

Ce qu'il reste
après tout

ISBN : 979-10-359-4964-8
Autoédition
Alexia JEAN-13590 MEYREUIL
Dépôt légal : février 2021

Conception couverture : Lydie Wallon (2li.fr)
Relecture et correction : Sophie Ruaud

© A.L.JEAN, 2021
Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.
Prix : 16 €

A.L.JEAN

Ce qu'il reste
après tout

Roman

*Pour mon papi Jean-Pierre qui,
pendant toutes ces années,
n'a eu de cesse de me demander
quand est-ce que j'écirais un livre.*

*Pour tous ceux qui
poursuivent leurs rêves
jusqu'à en faire leur réalité.*

Manon

Jeudi 12 mars

Nous avons mangé un peu plus tôt que d'habitude. Il y avait tout le monde, même papa. Maman avait préparé une quiche aux poireaux, mais je n'en ai pas trop mangé parce que je n'aime pas beaucoup ça en fait. Samuel non plus n'a pas fini son assiette et personne n'en a repris. Maman a râlé parce qu'elle était allée acheter les légumes chez le petit paysan et que ça lui avait coûté cher. Papa et Lisa ont dit qu'ils n'avaient plus faim, mais maman ne les a pas crus, surtout parce qu'après ils se sont jetés sur le fromage...

Après le repas, normalement, je me brosse les dents, et maman, ou Lisa, me raconte une histoire au lit avant d'éteindre la lumière. Mais, ce soir, tout le monde s'est réuni devant la télévision. La table n'était même pas débarrassée ! Papa et maman étaient assis côte à côte, Lisa

dans l'angle, les yeux rivés sur son téléphone et Samuel était par terre, adossé contre le canapé.

Comme je m'étais déjà avancée en direction de la salle de bain, je suis revenue sur mes pas et, essayant de me faire la plus discrète possible, me suis installée à côté de papa sur un bout de divan. À la télé, il n'y avait que des gens très sérieux qui discutaient avec une voix grave. Ça n'avait pas l'air très intéressant...

— Chut ! Ça commence ! a dit papa, en augmentant le son du téléviseur à l'aide de la télécommande. C'est drôle qu'il ait dit ça, car personne ne parlait pourtant. J'allais le lui faire remarquer, mais il m'a fait signe de me taire. Zut, j'avais oublié de rester discrète ! Ouf, il ne m'a même pas dit d'aller me coucher... C'est étonnant... Ce doit être drôlement important ce qu'ils vont dire à la télé. Il faut que je me concentre ! On entend alors une petite musique et apparaît à l'écran la tête d'un monsieur que je ne connais pas, mais qui ne semble pas de très bonne humeur : *« Françaises, Français, mes chers compatriotes, depuis quelques semaines, notre pays fait face à la propagation d'un virus¹... »*

Devant ce monsieur qui parle, en bas de l'écran, il y a des mots qui apparaissent et disparaissent. On dirait quelqu'un en train d'écrire à toute vitesse sur son ordinateur... Mais pas aussi vite que la maîtresse, ça, c'est sûr ! Je me rappelle qu'un jour, avant de sortir en récréation, je l'ai vue en train de taper sur les touches de

¹ Allocution télévisée du président de la République française, E. Macron, du 12 mars 2020.

son clavier : ses doigts allaient tellement vite que j'ai eu l'impression qu'ils dansaient !

À la télé, il y a aussi une dame qui fait plein de gestes avec ses mains. On dirait qu'elle parle, mais on n'entend pas ce qu'elle raconte. Elle fait de drôles de grimaces aussi, c'est marrant ! Moi aussi, je veux faire comme elle ! Je me lève et tente de reproduire, tant bien que mal, ses enchaînements rapides : un moulinet de bras, une main tendue vers le haut, je touche mon visage et hop ! je tape mes mains l'une contre l'autre...

— Manon, chut ! répète papa, agacé.

Je me rassois immédiatement et risque un coup d'œil dans sa direction. Il est suspendu au discours du monsieur de la télé, les sourcils légèrement froncés. Il semble un peu en colère. J'espère que ce n'est pas contre moi. À côté de lui, maman se ronge les ongles en jetant des regards inquiets au poste de télévision ; même Lisa semble avoir délaissé son téléphone pour écouter. Son portable toujours dans une main, je surprends, sous sa frange épaisse, ses yeux fixés sur l'écran. Samuel, les genoux repliés contre la poitrine, se balance d'avant en arrière, les yeux fermés, l'index et le majeur de chaque main croisés l'un avec l'autre.

J'essaie de reporter mon attention sur le téléviseur :
« ... sortir de chez elles pour faire leurs courses, pour s'aérer, mais elles doivent limiter les contacts au maximum² ... »

² *Ibid.*

Limiter les contacts, ça veut dire ne plus se faire de bisous et ne plus se donner la main. C'est maman qui me l'a expliqué. Parce que sinon le virus, il peut se déplacer sur nos bras et aussi sur nos joues. Moi, ça m'embête un peu de ne plus donner la main à ma copine Ophélie. Même que c'est ma meilleure copine en plus ! Elle aussi, ça la rend triste, mais on n'a pas le choix : il faut écouter les consignes de la maîtresse...

J'ai le nez qui me gratte. On dirait qu'il y a quelque chose qui me gêne à l'intérieur de la narine. C'est peut-être une crotte de nez ? Je vais essayer de l'attraper avec mon doigt... Arf ! C'est pas facile, elle a l'air bien accrochée ! Ah ! ça y est, je l'ai eue : beurk ! Elle est mi-sèche, mi-gluante, bien collée sur le bout de mon index ! J'essaie de la faire tomber par terre en lui donnant des petits coups avec le pouce, mais je n'y arrive pas : elle se colle sur mon pouce puis sur mon index et sur mon pouce de nouveau. C'est sans fin... Je ne vois qu'une solution : l'avaler toute crue ! Je jette un coup d'œil vers les membres de ma famille pour être sûre qu'ils ne me regardent pas et me concentre sur cette crotte de nez qui ne ressemble désormais plus qu'à une toute petite boule collante au bout de mon doigt. Je ne vais en faire qu'une bouchée, c'est à peine si je la sentirai ! J'approche le doigt de ma bouche le plus discrètement possible et...

— Yes !!!!!

Je sursaute tellement fort que je me mords la langue. C'est Samuel, les poings levés en signe de victoire, qui a crié aussi fort.

— Chut ! Sam... proteste maman.

Elle essaie de le réprimander, mais je vois bien qu'elle semble déboussolée. Papa aussi a l'air un peu perdu. Lisa se lève en jetant, sur le canapé, le coussin qu'elle avait jusqu'alors sur les genoux.

— C'est la merde, grogne-t-elle en quittant le salon.

Je la suis des yeux jusqu'à la voir disparaître dans le couloir qui mène à nos chambres. Je crois qu'elle ne me racontera pas d'histoire ce soir. Samuel se lève à son tour et commence à débarrasser la table en sifflotant. Il a l'air aussi heureux que si c'était le jour de son anniversaire. Je ne comprends pas ce qu'il se passe !

— Laisse Sam, on s'en occupe avec papa, dit alors maman, allez-vous coucher toi et Manon. On viendra vous dire bonsoir à la fin du discours. Manon, chérie, n'oublie pas de passer par les toilettes avant d'aller au lit.

Je bondis du canapé et file à la suite de mon frère en direction des chambres, abandonnant, dans le salon, aussi bien mes parents que le monsieur avec son air sérieux et la dame qui parle avec ses mains.

Avec tout ça, je crois bien que ma crotte de nez a disparu.

Victoire

Vendredi 13 mars

— Donc, tu seras de retour quand ?

— Aucune idée, jusqu'à nouvel ordre, répété-je pour la énième fois. L'institutrice de Manon n'avait encore aucune info ce matin. Personne n'est au courant de rien. Ça peut être pour quinze jours comme jusqu'aux vacances d'avril. Je ne peux rien te dire...

David m'écoute en lissant sa moustache, l'air contrarié. En même temps, qu'espérait-il que je lui dise ? Cette nouvelle nous est tombée dessus comme ça, du jour au lendemain ! Alors oui, c'est compliqué pour s'organiser, mais c'est pour tout le monde pareil... Je culpabilise quand même un petit peu de partir comme ça, je sais qu'il compte énormément sur moi.

— Mais ne t'en fais pas, tenté-je pour le rassurer, j'ai tout expliqué à Claudine, on a fait des fiches ensemble,

elle sera capable de gérer sans problème ; tu peux lui faire confiance.

J'espère ne pas trop m'avancer en disant cela. Claudine est dans l'entreprise depuis moins de six mois, suite à une reconversion professionnelle, et on ne peut pas dire que le secteur du secrétariat et de la comptabilité d'entreprise soit très limpide pour elle. Vu son froncement de sourcils, David semble partager mes pensées. Avant qu'il n'ait le temps d'ajouter quoi que ce soit, je reprends :

— De toute façon, je reste joignable par téléphone, vous pourrez toujours m'appeler en cas de soucis.

Je récupère mon sac, quelques dossiers que j'avais prévu de terminer depuis la maison, enfile ma veste et me retourne de nouveau vers mon patron.

— Ça va le faire, dis-je avec un sourire réconfortant, je serai vite là ; dès que la crise sera passée.

Il hoche la tête, peu convaincu, mais finit par répondre à mon sourire :

— Merci, Victoire, profite de tes gosses, va !

Je passe en vitesse dire au revoir aux gars de l'atelier. Les poseurs et les commerciaux ne devraient plus tarder à rentrer, mais je n'ai pas le temps de les attendre, je dois filer récupérer Manon à l'école.

Je ne suis qu'à cinq minutes en voiture de l'école, mais chaque jour, c'est la même chose : je pars du travail au dernier moment et me retrouve à courir pour récupérer Manon avant que l'école ne ferme et que les enfants ne partent en garderie. Malgré toute ma bonne volonté, cela

se produit au moins une fois par semaine. Je récupère alors Manon, en pleurs, sous les regards réprobateurs des ATSEM³. Tous les ans, j'essaie de lui faire miroiter les avantages de la garderie : prendre son goûter dans la cour, passer plus de temps à jouer avec ses copains, faire tous les dessins qu'elle souhaite avec les beaux feutres de sa maîtresse... Car, soyons honnêtes, partir tous les jours à 16h20 du travail n'est pas super bien vu par les collègues. Malheureusement, je ne peux faire autrement : Manon ne veut pas – ou ne peut pas – rester à la garderie et Clément n'est jamais à la maison avant 19h30-20h. Je suis seule pour gérer les enfants le soir. Le matin aussi, d'ailleurs.

En me garant sur le parking, j'aperçois, au loin, un petit groupe de parents posté devant les grilles de l'école. C'est OK, les enfants ne sont pas encore sortis ! Je me hâte de m'extirper de la voiture et remonte l'allée principale menant à la maternelle au pas de course.

— Bonjour, dis-je timidement en interrompant une poignée de mamans en pleine conversation.

— Ah, salut, répond l'une d'elle en se tournant vers moi – il me semble reconnaître la maman de Léon – alors, qu'est-ce que tu comptes faire toi, pour Manon ?

Je n'ai pas le temps de lui répondre que l'on entend le cliquetis des clés du portail d'entrée. La directrice de l'école apparaît alors, l'air sévère :

— Inutile de me harceler de questions, je ne sais rien ! Vos enfants ont récupéré les quelques affaires dont ils pourraient avoir besoin lors de ces prochaines semaines

³ Agents Territoriaux Spécialisés des Écoles Maternelles.

et je vous enverrai un mail avec la marche à suivre dès que nous aurons plus d'informations. Ce qui, je le répète, n'est pas le cas aujourd'hui.

Bon, bah, au moins ça a le mérite d'être clair ! Je récupère Manon sous les protestations à peine camouflées des parents angoissés qui attendaient impatiemment des réponses à leurs interrogations. Elle tient, entre ses bras, deux gros cahiers d'où dépassent quelques feuilles volantes qui menacent, à tout moment, de s'échapper. Je la débarrasse aussitôt et attrape son sac d'école que j'enfile sur mon épaule.

— Bonjour, ma poupée, dis-je en l'embrassant. Tu as passé une bonne journée ?

Elle hoche la tête, davantage concentrée à observer ce que font ses copains plutôt qu'à écouter ce que je lui demande.

— La maîtresse vous a expliqué que l'école allait fermer ? Que les enfants ne pourront plus retourner en classe la semaine prochaine ?

Nouveau hochement de tête. Peu loquace ce soir.

— Tu as dit au revoir à tes copains ?

Elle tourne les yeux vers moi. Ça y est, j'ai retenu son attention.

— Oui, *z'ai* dit au revoir à mes copains et à la *maïresse* et aussi à tata Coraline. Mais, on pourra quand même les revoir, non ?

Je sens de l'anxiété dans sa voix.

— Je ne sais pas, ma puce. J'imagine que oui, mais peut-être pas tout de suite.

Ma réponse semble l'avoir partiellement rassurée
puisqu'elle me sourit en glissant sa petite main dans la
mienne et demande, soudain enjouée :

— On va goûter au parc ?

Lisa

Vendredi 13 mars

Si je le pouvais, je ne quitterais jamais le cocon protecteur que forment ses bras autour de mon corps. J'y resterais des heures, à aspirer son odeur, écouter le rythme entêtant de sa respiration et sentir les battements réguliers de son cœur contre mon visage.

— Je ne sais pas comment je vais faire pour ne plus te voir tous les jours...

Justin relâche son étreinte, relève mon menton dans sa direction afin d'accrocher mon regard.

— Que veux-tu dire par là ? me demande-t-il.

— Et bien, si nous ne pouvons plus nous voir au lycée avec la fermeture des établissements sco...

Il m'embrasse alors fougueusement, mettant un terme à la fois à mes propos et à la clairvoyance de mes idées.

— Tu pourras venir chez moi, me glisse-t-il à l'oreille.

Je l'interroge du regard.

— Nos parents seront au taf toute la semaine, le lycée fermé, on aura la maison rien que pour nous deux, si tu

vois ce que je veux dire... précise-t-il en glissant sa main le long de mon dos et en me plaquant contre son torse.

Mon cœur s'emballe et je sens mes joues s'empourprer brusquement. Un sourire en coin, il m'embrasse de nouveau plus tendrement.

— Ton bus arrive, annonce-t-il soudain en se détachant de moi. On se revoit vite, tu me manques déjà.

La cohorte de lycéens empruntant le bus n° 102 me bouscule et m'entraîne, malgré moi, vers l'avant du véhicule qui vient d'ouvrir ses portes, sans que je ne puisse répondre quoi que ce soit à Justin. Je monte les marches le plus rapidement possible en montrant ma carte d'usager au chauffeur et me hâte de m'asseoir sur l'un des fauteuils proches des vitres, dans l'espoir de le voir encore une dernière fois. Il est déjà en train de faire demi-tour et je suis des yeux sa silhouette parfaite qui s'éloigne en me tournant le dos.

« Toi aussi, tu me manques déjà » pensé-je tristement, tandis que le bus, en redémarrant, me sépare encore davantage de lui. Je n'ai encore jamais fait l'amour avec un garçon, mais je me sens prête à le faire avec Justin. Depuis presque trois mois que nous sommes ensemble, j'ai l'impression de vivre dans un rêve et je ne pense pas pouvoir trouver un garçon aussi gentil, drôle, beau et intelligent... C'est l'homme parfait, et j'ai l'incroyable chance qu'il m'ait choisie, moi ! Après tout, il a peut-être raison : les semaines qui se profilent pourraient bien être propices à ce moment d'intimité. Mon cœur s'affole de nouveau. Mais suis-je vraiment prête ? Je tente de calmer mes palpitations cardiaques en expirant lentement par la bouche. Mais oui, bien sûr, Justin est l'homme de ma vie ! Je serai prête à tout pour lui !

Je sens mon téléphone vibrer à deux reprises au fond de mon sac. C'est un texto de ma mère : « On va goûter

au parc avec Manon. On sera à la maison vers 17h30. Pensez à vider le lave-vaisselle. Bisous.»

J'ai soudain la sensation d'un grand vide au fond de ma poitrine. J'ai complètement oublié Manon et surtout le fait qu'elle non plus ne retournerait pas à l'école lundi. Et si Manon ne retourne pas à l'école, cela signifie que maman sera certainement à la maison pour la garder. Pour « nous » garder. Mes projets avec Justin tombent à l'eau avant même d'avoir eu le loisir de les imaginer. Il va être tellement déçu... J'en suis démoralisée. C'est tellement injuste d'être toujours freiné dans sa vie à cause des parents ! De ne jamais pouvoir faire ce que l'on veut quand on en a envie, de toujours devoir rendre des comptes partout et tout le temps ! Je sens une vague de colère me gonfler la poitrine. Je m'en fiche, je me débrouillerai pour rejoindre Justin quand même. Je pourrai toujours dire à maman que je vais passer un moment chez Julie ou Sarah et le tour sera joué. Je suis encore en train d'élaborer mes plans en descendant à mon arrêt lorsque j'entends un grognement qui me sort de mes pensées :

— Au revoir hein ! Pfff les gosses d'aujourd'hui...

Je me retourne vers le chauffeur pour rattraper mon impolitesse, mais les portes sont déjà en train de se refermer. Je lui adresse un petit sourire contrit à travers la vitre auquel il ne répond pas. Ma colère gonfle alors comme un soufflé : « Non, mais pour qui il se prend celui-là, pensé-je avec fureur, il croit quoi ? Qu'est-ce que j'en ai à foutre, moi, de sa vie pourrie de chauffeur de bus ! Y a vraiment des gens qui n'ont rien d'autre à faire que d'emmerder les autres ! » Je regarde le bus repartir et j'aperçois encore son visage dédaigneux dans le rétroviseur extérieur. J'ai bien envie de lui faire un doigt

d'honneur, mais je crois que la petite mamie qui attend sa correspondance, assise sur son banc, serait choquée. Je jette un coup d'œil dans sa direction, mais elle ne semble pas me prêter attention. Tant mieux, je n'aurai pas à lui dire bonjour !

Je bougonne tout le long du chemin qui mène à la maison. Je sors les clés de mon sac, mais je constate rapidement que la porte d'entrée est déjà ouverte. Samuel doit être rentré. Je n'ai même pas le temps d'ôter ma veste qu'il se jette sur moi :

— C'est à ton tour de vider le lave-vaisselle. La dernière fois, c'est moi qui m'y suis collé !

Je le regarde de la façon la plus méprisante possible :

— P'tain, mais tu vois pas que tu me saoules...

Je le plante là, dans l'entrée, et me dirige vers ma chambre sans même me retourner. Je prends bien soin de claquer la porte afin de dissuader toute tentative de sa part de me suivre.

Je m'adosse contre le battant en fermant les yeux. Je sens une boule se former dans ma gorge.

Justin, tu me manques.

Samuel

Vendredi 13 mars

« Ma sœur est une garce. »

Je crois que plus le temps passe et plus je la déteste. Je ne comprends pas que nous puissions partager le même ADN, car c'est simple, à part cela, nous n'avons rien en commun !

Je file dans la cuisine, résigné à m'atteler de nouveau à cette tâche. Tout en sortant les assiettes du lave-vaisselle, je me dis que je ne dois pas laisser cette peste gâcher ma bonne humeur : plus de collègue jusqu'à nouvel ordre ! Finis les réveils aux aurores afin d'être à l'heure pour prendre le bus de 7h10 tous les matins, fini de faire semblant de s'intéresser aux discours monocordes de tous ces profs ennuyeux, finis les cours de sports collectifs et leurs humiliations hebdomadaires, fini de devoir supporter tous ces gens que je déteste, fini de faire semblant que tout va bien... Je souris malgré moi en

triant les couverts. Désormais – et jusqu’à nouvel ordre – à moi la belle vie !

Je termine de ranger les verres dans le placard, m’ouvre une cannette de soda et m’installe devant la console de jeux vidéo, bien décidé à sauver le monde. Nathan est connecté lui aussi. J’enfile mon casque de gamer et attends quelques secondes que la connexion se fasse.

— Yo poto ! lance une voix familière à mes oreilles.

— Ouais gros ! Prêt pour le fight ? demandé-je.

— Toujours, tu le sais !

Avec Nathan, on se retrouve habituellement pour jouer ensemble les mercredis et vendredis après les cours et quelquefois les week-ends, dans la mesure où nous avons accès à la télévision sans être dérangés ce qui, finalement, n’arrive pas si souvent que ça. Lui aussi est issu d’une fratrie de trois enfants, mais chez eux, ils ne sont que des garçons. Son frère aîné est génial et je sais qu’ils jouent souvent ensemble à des jeux interdits aux moins de dix-huit ans. J’envie souvent la relation qu’il a avec ses frères et je regrette de n’avoir, moi, que des sœurs, avec lesquelles je ne partage rien : Lisa n’est centrée que sur elle-même et Manon est trop petite pour que l’on puisse se trouver des intérêts communs.

— Tu crois que Gervais va nous donner du travail à faire ? demande Nathan, tandis que son avatar dégomme le zombi qui se tient devant moi.

— Vu la peau de vache, on va pas y manquer si tu veux mon avis...

— En espérant qu'elle soit nulle en informatique et qu'elle n'arrive pas à nous envoyer les cours en ligne !

— On peut toujours espérer, ricané-je.

Mme Gervais, notre professeure de mathématiques et également professeure principale, est passée nous voir en classe de français ce matin pour nous expliquer que, dès la semaine prochaine, l'ensemble du corps enseignant allait mettre en place le suivi des cours via la plateforme en ligne du collège. Nous devrions recevoir, chaque jour, une liste de devoirs à faire pour chacune des matières enseignées. J'attends de voir comment tout ça va se mettre en place car vu l'air sceptique de mon prof de français en écoutant son discours, je me dis que, pour le moment, c'est pas gagné !

— T'as dit au revoir à Lola en partant ?

La manette me glisse des mains et mon avatar manque de se faire décapiter par deux zombis déchaînés. Je crois que mon cœur a raté un ou deux battements.

— Pourquoi tu me demandes ça ? questionné-je d'une voix blanche.

— Non, comme ça... répond Nathan, évasif. Il m'a semblé que vous étiez rentrés par le même bus tout à l'heure, c'est pour ça.

— Ah ? Je n'ai pas fait attention...

Il ne dit rien, mais je le sens hésitant. La porte d'entrée s'ouvre alors sur maman et Manon qui reviennent du parc. Je saute sur l'occasion :

— Je dois y aller gros, y a ma mère qui vient de rentrer.

— OK mec, on essaie de se capter dans le week-end !
 Je débranche mon casque et me déconnecte aussitôt.

— Tu n'étais pas obligé de tout arrêter Sam, me dit maman en m'embrassant, c'était Nathan ?

— Oui, mais ça va, t'inquiète, on venait de finir la partie.

Elle me sourit en ébouriffant mes cheveux.

— Merci pour le lave-vaisselle, dit-elle en allant dans la cuisine. Lisa est rentrée ?

— Ouais, elle est dans sa chambre.

Je me redresse pour éteindre la console, mais Manon me bondit dessus.

— Mon Sam ! crie-t-elle en me serrant de toute la force de ses petits bras.

Je l'embrasse sur le front.

— C'était bien le goûter au parc ?

— Oh oui ! *z'ai* fait du toboggan et de la balançoire et *z'ai* organisé un *zigantesque* pique-nique pour toutes les pommes de pin. C'était *zénial* !

— Vous en avez appris davantage par rapport à l'organisation du collège pour ces prochains jours ? interrompt maman tout en sortant sur la table les ingrédients nécessaires à la préparation du repas de ce soir qui, a priori, consistera en une soupe ou une poêlée de légumes.

— Les profs doivent nous envoyer les cours en ligne, mais on n'a pas plus d'infos pour le moment. Ils ont l'air un peu paumés.

— Oui, comme tout le monde, marmonne-t-elle. Et pour Lisa ? Tu peux lui dire de venir ? demande-t-elle en me voyant hausser les épaules.

Je me lève et Manon s'installe à ma place sur le canapé.

— *Ze* peux regarder la télé ?

Je programme sa chaîne de dessins animés après avoir éteint la console et me rends jusqu'à la porte de la chambre de ma sœur. Je cogne trois fois contre le battant et, sans attendre de retour de sa part, je gagne ma propre chambre et m'avachis sur le lit. Je sors mon téléphone de la poche de mon sweat et me connecte sur Instagram. Je fais défiler les profils jusqu'à tomber sur celui que je cherchais, celui de Lola... Lola avec ses amies, Lola qui fait une grimace, Lola en robe de soirée, Lola avec sa mère, Lola devant son sapin de Noël, Lola en maillot de bain, Lola qui rit aux éclats. Le sourire de Lola.

Lola.

Clément

Samedi 14 mars

Le grincement de la porte qui s'ouvre me réveille comme chaque matin depuis presque trois ans.

— *Z'ai fait pipi*, murmure une voix dans la pénombre.

Je sens Victoire sur ma gauche qui bouge sous la couverture, s'étire et grommelle un « j'arrive » d'une voix ensommeillée. Elle quitte le lit d'un pas chancelant et j'en profite pour m'étaler de tout mon long sur le matelas. Je tente vainement de me rendormir puis attrape mon portable resté au pied du lit : 6h33. Je checke mes mails, Facebook, la page des sports : rien de nouveau sous le soleil. Seulement un peu plus de posts inquiets et d'articles alarmistes concernant l'actualité.

Je me hisse tant bien que mal hors du lit. Je me lève habituellement à 6h pour aller bosser, donc les réveils matinaux du week-end ne devraient pas me poser plus de soucis que ça. Je pourrais même m'estimer heureux de

dormir une demi-heure de plus, mais non, mon corps ne s'y fait toujours pas. Ou plutôt, mon cerveau a laissé mon corps réglé sur la fréquence de mes vingt ans, à savoir : week-end = grasse matinée.

Les filles sont dans la salle de bain. Je branche la cafetière et allume la bouilloire pour le thé de Victoire. Je commence à sortir du placard les biscottes et galettes au chocolat destinées au petit déjeuner quand Manon débarque dans la cuisine en sautant à cloche-pied, fraîchement lavée et habillée. J'ignore d'où Victoire tire sa force pour faire ça tous les matins.

— *Bonjour* papa ! s'exclame-t-elle en me sautant au cou.

— Bonjour ma puce, tu as bien dormi ? demandé-je en l'embrassant tendrement sur la tête. Ses boucles blondes me chatouillent le nez.

— Oh oui, *j'ai* fait plein de *zolis* rêves ! *Ze* peux t'aider pour *meccre* la table ?

Je lui souris. Manon est l'enthousiasme et la joie de vivre incarnés.

— Tu peux sortir les cuillères pour la confiture. Merci.

Victoire nous rejoint, les yeux cernés, les cheveux en bataille. Elle laisse échapper un bâillement en s'asseyant lourdement sur une chaise.

— Oh, j'ai mal dormi cette nuit... Je n'ai pas arrêté de ressasser...

Je verse de l'eau bouillante dans sa tasse et l'observe remplir sa boule à thé de petites feuilles séchées de façon précise et méthodique.

— On aura probablement des nouvelles dans le week-end.

Elle lève vers moi un regard inquiet. Elle semble si vulnérable en cet instant. Si vulnérable et si belle... Je voudrais pouvoir la prendre dans mes bras, la rassurer. Mais, je n'ose pas. Je n'ose plus. Elle est désormais si forte, si indépendante... Il est loin le temps où je me sentais son protecteur, son pilier. Aujourd'hui, je ne sais plus vraiment où se situe ma place dans sa vie. Mon cœur se serre à cette pensée et mon visage doit trahir mes émotions, car je vois ses sourcils se froncer davantage. Je détourne les yeux et entreprends de beurrer une des tartines que Manon me tend.

— Tout va bien se passer, déclaré-je.

Victoire se mure dans le silence et ne nous parviennent alors plus que les mastications appliquées de Manon. La sonnerie d'un réveil retentit soudain depuis l'une des chambres des enfants.

— Sam a encore oublié *d'éteindre* son réveil, commente Manon en purléchant le bout de ses doigts couverts de confiture.

Celui-ci ne tarde d'ailleurs pas à apparaître sur le seuil de la cuisine, les yeux bouffis.

— Tu peux te recoucher Sam, nous sommes samedi aujourd'hui, lui dit Victoire en passant un bras autour de ses épaules.

— Non ça va, marmonne-t-il, je suis réveillé de toute façon. Je vais en profiter pour aller faire un tour de VTT derrière la maison.

Il se sert un verre de jus de fruits en s'installant à table avec nous. Samuel est passionné de vélo depuis qu'il est tout petit. Je me souviens encore parfaitement du jour où il a appris à en faire sans les petites roues. Nous étions sortis au parc tous les quatre, c'était un dimanche. Lisa filait déjà à toute vitesse sur son vélo deux roues et Samuel la regardait avec de grands yeux admiratifs et envieux. Les petites roues l'empêchaient de la suivre ; il ne pouvait pas rouler aussi vite qu'elle sur les chemins de terre et cela le rendait malheureux. Lorsque je lui ai proposé de les ôter, j'ai cru que je lui faisais le plus beau cadeau du monde. Il ne lui a pas fallu longtemps pour trouver son équilibre ni pour partir d'un coup de pédale à la suite de sa sœur. En quelques heures, ce fut comme s'il avait toujours su en faire. La passion du vélo ne l'a pas quitté depuis.

Mes pensées sont interrompues par une tornade déchaînée qui débarque soudain dans la cuisine en hurlant :

— Mais ce n'est pas vrai ! Je ne le supporte plus !

— Lisa, tu te calmes, ordonne sèchement Victoire.

— Il n'est même pas capable d'éteindre son réveil le vendredi soir ! Non, mais sérieux, tu as quoi dans la tête ??? continue-t-elle sans baisser d'un ton en s'adressant à son frère.

— Lisa, ça suffit, avertis-je.

— Mais tous les samedis, c'est la même chose, je pète un câble ! Je pète un câble ! répète-t-elle avec rage.

— Alors, tu te calmes, répète fermement Victoire, et tu cesses d'agresser ton frère de la sorte. Nous sommes tous debout de bonne heure et nous sommes tous fatigués. Si tu le souhaites, tu peux retourner te coucher ou alors tu te joins à nous pour le petit déjeuner.

Lisa lui lance un regard noir et tourne les talons sans dire un mot. On entend claquer la porte de sa chambre et Victoire soupire en me lançant un regard exaspéré.

— Eh ben... elle est vraiment en colère Lisa, murmure Manon en se blottissant contre moi.

Samuel, qui était resté immobile, le visage fermé, le regard fixe, pendant toute la durée de l'intervention retentissante de sa sœur, se tourne soudain vers moi et, comme si rien ne l'avait interrompu, me demande :

— Tu pourras vérifier mes freins ? J'ai l'impression qu'ils débloquent un peu depuis ma dernière sortie...

Samuel

Samedi 14 mars

Le vent qui fouette mon visage a un effet revigorant. Sur mon vélo, je me sens libre, je me sens vivant, je me sens moi. Je remonte la rue principale en danseuse. Le quartier est encore endormi et, derrière les clôtures des jardins, seuls quelques aboiements m'accompagnent lors de cette brève ascension matinale. Je contourne le pâté de maisons et bifurque à droite, juste après la demeure de la veuve Bodart. Ici, la route goudronnée se termine et la nature reprend ses droits. Je change de vitesse et donne un grand coup de pédale pour accuser cette soudaine variation de terrain sous mes roues. Les brindilles craquent sous mon passage et la terre meuble qui tapisse les sous-bois me donne l'impression de m'enfoncer dans le sol. La montée est raide et le chemin se rétrécit entre les arbres. Ma respiration se fait plus saccadée, mais je m'efforce de garder le rythme. Allez ! Une, deux, une

deux... Je compte mentalement pour rester concentré sur ce qu'il me reste à parcourir. C'est tout juste si mon souffle haletant parvient à couvrir les battements de mon cœur, affolé par l'effort. Arrivé au sommet, je pose enfin le pied au sol afin de relâcher un peu la tension de mes cuisses et de reprendre un semblant de respiration. Quelques gazouillements d'oiseaux me parviennent depuis les branchages au-dessus de ma tête. La colline coupe le village en deux : derrière moi, d'où je viens, ce sont les nouveaux quartiers, bâtis il y a tout de même une cinquantaine d'années, et parmi lesquels se trouvent les commerces, l'école, le stade, la salle des fêtes et tout ce qui fait vivre le village. Devant moi, c'est le vieux village, celui du tout début, quand il n'y avait encore qu'une église, la mairie et trois maisons qui se couraient après. C'est toujours plus ou moins ça, bien que le nombre d'habitations se soit accru depuis. Et heureusement d'ailleurs, car, c'est dans l'une de ces maisons que vit Lola.

J'inspire profondément et amorce ma descente. Au départ, j'y vais doucement pour reprendre mes marques et contrôler l'adhérence des pneus au sol puis peu à peu, je prends confiance et me laisse griser par la vitesse. Le vent s'engouffre sous mon T-shirt, j'ai l'impression de voler. Je manque de glisser plusieurs fois sur les roches encore humides de rosée et les branches des chênes me fouettent le visage. Qu'importe ! Je me sens bien !

Avant de complètement sortir de la colline et de reprendre la route du vieux village, je tourne sur la gauche et continue de rouler sur une centaine de mètres. Arrivé à destination, je cale mon vélo entre deux arbres et

entreprends de grimper sur l'un d'eux. Je connais les prises par cœur et parviens sans difficulté à me hisser jusqu'à la branche qui me fait office de poste d'observation. Installé à califourchon, je sors de mon sac à dos la paire de jumelles reçue à Noël dernier et m'en sers pour observer avec attention la maison située en contrebas, et plus précisément la fenêtre de derrière donnant directement sur la forêt. Les volets sont fermés. Déception.

Je regarde sur mon portable : il est bientôt 10h. J'espère qu'elle ne va pas tarder à se lever, car je ne vais pas pouvoir rester très longtemps. Je range les jumelles et m'adosse contre le tronc de l'arbre, résigné à attendre. Il y a deux ans, lors d'un exposé de groupe en histoire, Lola nous avait proposé de venir travailler chez elle et j'avais ainsi découvert qu'elle n'habitait qu'à une poignée de kilomètres de chez moi. Depuis, je ne peux m'empêcher de venir la voir, de loin, dès que j'en ai l'occasion. Parfois, j'ai l'impression d'être un vrai psychopathe pour agir de la sorte. Je n'ose imaginer comment elle réagirait si jamais elle me découvrait un jour... Elle ne m'adresserait plus jamais la parole, c'est sûr, mais est-ce qu'elle en parlerait aux autres ? Est-ce qu'elle... se moquerait ? Un sentiment de malaise m'envahit. Non, Lola n'est pas comme ça. Lola, c'est une fille bien... Je me souviendrai toujours de cette première journée, de cette rentrée au collège qui me soulevait l'estomac et à cause de laquelle je n'avais pas dormi de la nuit. Lisa m'avait promis que tout se passerait bien, même si elle ne pouvait être là pour me guider puisque la rentrée des 4^e et 3^e ne se faisait que le

surlendemain. Je me retrouvais donc seul, dans un lieu nouveau, avec tout un tas de gens inconnus, et je priais de toutes mes forces pour que la lettre que ma mère et celle de Nathan avaient rédigée lors de notre année de CM2 soit prise en considération et que nous nous retrouvions tous les deux dans la même classe de 6^e. Sans que je ne m'en rende compte, la cohue des élèves m'avait poussé devant un immense panneau d'affichage sur lequel était punaisée la composition des classes. J'avais rapidement parcouru des yeux la fiche de 6^e A, puis celles de 6^e B et C... Et s'ils m'avaient oublié ? Rien non plus en 6^e D. En 6^e E, me hissant sur la pointe des pieds afin de regarder par-dessus la tête de la fille qui se tenait devant moi, j'avais enfin aperçu le nom de Nathan puis, quelques lignes plus bas, et à mon grand soulagement, apparaissait, entre un Morin Lucas et une Perez Fanny, un inespéré Naivil Samuel. La fille qui m'obstruait la vue s'était alors retournée vers moi et avait plongé ses immenses yeux bleus tout au fond des miens :

— Tu es en 6^e E aussi ? m'avait-elle demandé. Toujours en train de me noyer au fond de ses yeux, je n'avais pu qu'acquiescer de la tête.

— Génial, moi aussi ! Je m'appelle Lola et toi ?

— Euh... Samuel, étais-je parvenu à articuler.

— Alors, on se voit tout à l'heure Samuel, je vais vite dire à ma mère mon numéro de classe avant de rentrer !

Elle m'avait souri avant de filer aussitôt et j'avais senti mon ventre se tordre douloureusement. Mon téléphone avait alors vibré – un texto de maman qui attendait

toujours sur le parking. « Alors, tu es avec Nathan ?? » Il m'avait fallu quelques secondes pour reprendre mes esprits. Nathan ? Quelle importance désormais puisque j'étais dans la même classe que Lola ?

Depuis cet instant, il ne s'était pas passé un jour sans que son visage ne traverse le cours de mes pensées. Ne pas la voir, ne serait-ce qu'une journée, était pour moi une torture. Voilà pourquoi je venais ici l'observer à son insu, tout simplement pour ne pas devenir fou, et tant pis si je passais pour tel aux yeux des gens.

10h30 et toujours aucune âme qui vive à l'horizon.